

ANNALES
DU
GROUPE NUMISMATIQUE
DE
PROVENCE



VIII
AIX-EN-PROVENCE
1993

LES MONNAIES DE BRONZE DES SÉLEUCIDES

Leur apport à la connaissance de la Syrie antique

Au cours des trois siècles précédant notre ère, le rôle politique des monnaies de bronze de Syrie s'avère diamétralement opposé à celui des monnaies de la République romaine. À Rome, en effet, le monnayage de bronze est relativement monotone, représentant une divinité à l'avers et, au revers, une proue accompagnée éventuellement d'un monogramme ou d'un nom de patricien. Ce sont les monnaies d'argent qui offrent des motifs variés, chaque magistrat monétaire élu pour une année tenant à faire revivre sur les deniers quelque événement actuel ou rappeler l'histoire de ses ancêtres. Sous les Séleucides, c'est le contraire, peut-être simplement parce qu'il s'agit d'une monarchie. Le roi figure sur toutes les monnaies d'argent, quelle que soit leur taille et leur valeur, avec au revers le dieu auquel le souverain se réfère, en général Apollon ou Zeus. Sur les monnaies de bronze, si l'on retrouve souvent, mais non toujours, le profil royal, les thèmes des revers sont d'une grande variété au cours d'un même règne.

Parmi les motifs le plus souvent rencontrés figurent des animaux symboliques, des divinités, des faits historiques, des rappels de l'origine grecque de la dynastie, des signes de puissance militaire ou maritime. Les monnaies de bronze présentent un autre intérêt pour l'historien et pour le numismate, c'est qu'à partir d'Antiochus III apparaissent des dates sur les bronzes, alors qu'il n'en figure pas sur les monnaies d'argent. Le monnayage de bronze permet ainsi de jalonner l'histoire de la Syrie séleucide.

I) Avers

1) Profils royaux

Curieusement, c'est un usurpateur, Alexandre Balas, qui se fait représenter sur certaines monnaies de bronze coiffé de la peau de lion, à l'instar d'Alexandre le Grand (fig. 1):

fig. 1 Alexandre Balas (150-145 av. J.C.)



On retrouve sur les monnaies de bronze certains portraits royaux couronnés de diadèmes, identiques à ceux des monnaies d'argent (fig. 2).

fig. 2

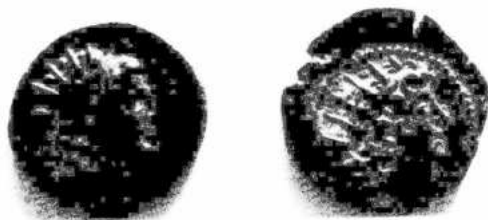
de g. à dr.: Antiochus I Soter, 280-261 av. J.C.;
Séleucus IV Philopator, 187-175 av. J.C.; Tryphon, 142-138 av. J.C.;
Alexandre II Zébina, 128-123 av. J.C.; Antiochus IX, 113-95 av. J.C.;
Antiochus X Eusèbe, 94-93 av. J.C.



Alors que seules les monnaies d'argent d'Antiochus VI Dionysos (145-142 av. J.C.) représentent cet enfant-roi avec une couronne radiée, on retrouve cette dernière parure sur les petits bronzes de plusieurs autres souverains (fig. 3).

fig. 3

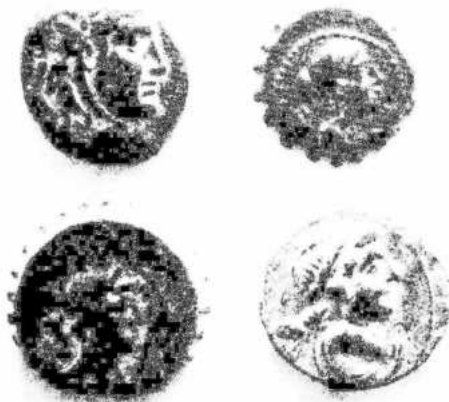
à g., Antiochus IV Épiphanes, 175-164 av. J.C.;
à dr. Antiochus VIII, règne avec Cléopâtre Théa, 125-121 av. J.C.



2) Divinités et légendes

Sur un avers de bronze de Séleucus I figure la tête de Méduse; de profil, on retrouve Déméter, Artémis, Cupidon, Dionysos (fig. 4).

fig. 4
de g. à dr.: tête de Méduse, Séleucus I Nikator;
Artémis, Séleucus III Keraunos; Déméter, Antiochus IV;
Cupidon, Antiochus VII



Après la conquête de l'Égypte en 169 av. J.C., Antiochus IV Épiphanes adopte sur les monnaies de bronze les types et le style égyptiens, sans date: sur les grands et moyens bronzes figure alors Zeus, avec des traits qui semblent toutefois plus vigoureux que sur les monnaies égyptiennes; le revers représente l'aigle égyptien et non le Zeus olympien des monnaies d'argent.

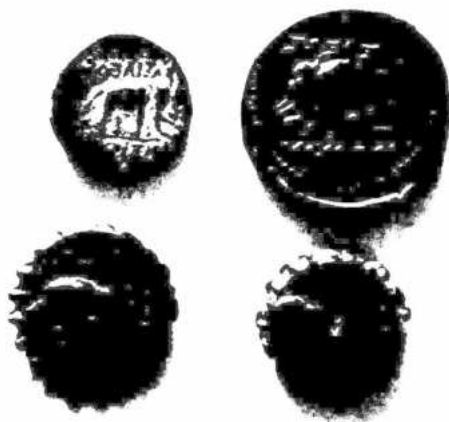
II) Revers

1) Puissance militaire

Elle est rappelée essentiellement par les éléphants qui renforçaient la puissance offensive de la phalange syrienne, héritière de celle d'Alexandre. Ils étaient sous la responsabilité du préfet des éléphants royaux. Ce sont des éléphants d'Asie, à petites oreilles et dont la combativité est

relatée dans la Bible, au livre des *Maccabées*. On les trouve en marche, au repos, ou bien seulement leur tête, trompe relevée, sur les monnaies de bronze d'Antiochus Ier, d'Antiochus III le Grand, de Séleucus IV et bien sûr d'Antiochus IV Épiphanes (fig. 5). Ils disparaissent ensuite après les revers militaires des Séleucides dans les guerres étrangères; on en retrouve sur un petit bronze crénelé de l'enfant-roi Antiochus VI, mais portant une torche, commémorant sans doute quelque fête nocturne, course ou "retraite aux flambeaux" dont étaient friands les Grecs et encore actuellement les Indiens.

fig. 5
de g. à dr.: bronze d'Antiochus Ier; Antiochus III;
Séleucus IV; Antiochus IV Épiphanes



2) Puissance maritime

Elle est évoquée essentiellement chez les premiers Séleucides, puisque la paix d'Apamée en 188 av. J.C. prive définitivement la Syrie de toute flotte militaire (fig. 6).

fig. 6

Galère au revers d'un bronze d'Antiochus III le Grand, avant 188 av. J.C.



3) Animaux

On retrouve sur une monnaie de Séleucus Ier un taureau tout-à-fait semblable à celui des bronzes de Massalia (fig. 7).

fig. 7

Séleucus Ier, taureau chargeant



D'autres animaux sont représentés: cheval, protomée de sanglier sur un bronze de Démétrios Ier, panthère...

4) Rappel des origines

Sur plusieurs monnaies de bronze, on retrouve la déesse Athéna ou la chouette (fig. 8). Notons en particulier un revers d'Antiochus II Théos (261-246 av. J.C.) représentant Athéna Promachos, portant lance et bouclier, qui rappelle les revers des monnaies d'argent de Ptolémée Ier, alors même qu'une partie de son règne fut marquée par une lutte fratricide contre l'Égypte.

fig. 8

au centre, Athéna de face sur un bronze d'Antiochus I Soter;
à g., Athéna sur un bronze d'Antiochus IV;
à dr., chouette sur amphore, durant la régence de Cléopâtre Théa



Diodote, général d'origine grecque au service d'Antiochus VI qu'il fera plus tard assassiner afin de régner à sa place sous le nom de Tryphon l'autocrate, fera figurer sur les revers de bronze de ses monnaies, comme sur celles d'argent, un casque de parade de la phalange macédonienne, casque à pointe orné d'une corne de bouquetin.

5) Divinités

Elles figurent sur nombre de revers de monnaies de bronze. On retrouve Apollon debout ou assis sur l'omphalos (fig. 9), comme sur les drachmes d'argent. Zeus figure dans des attitudes plus variées, ou bien sa puissance seule est montrée dans le foudre (fig. 10). Artémis a souvent sa place à l'avant des monnaies; au revers, on observe soit Apollon, soit l'arc et le carquois qui la symbolisent. Dionysos figure souvent sur les monnaies des derniers Séleucides (fig. 11). À partir d'Antiochus IV, on voit souvent figurer Tyché, déesse des cités, chère au cœur des populations syriennes. Les Dioscures ont aussi une place de choix. On les trouve sur un revers de bronze de Séleucus III Keraunos (226-3 av. J.C.) sur des chevaux au pas; et, plus tard, ils sont rappelés par leurs coiffes étoilées (fig. 12).

fig. 9

à g., Antiochus Ier, Apollon assis sur l'omphalos;
au milieu, Antiochus IV Épiphanes, Apollon debout appuyé sur un trépied;
à dr., Alexandre I Balas, Apollon appuyé sur un arc



fig. 10

Antiochus IV Épiphanes, Zeus debout avec des attributs divers



fig. 11 Dionysos (à g., Alexandre II Zébina, 128-123 av. J.C.;
à dr., Antiochus IX, 113-95 av. J.C.; au centre, couronné de lierre)

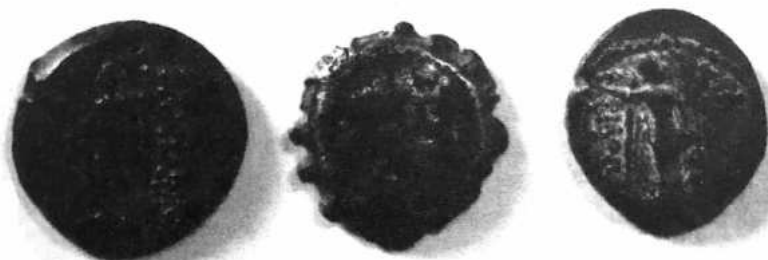
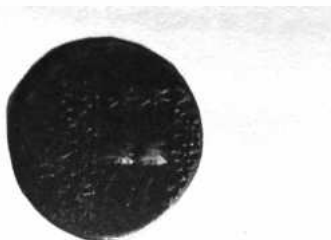


fig. 12
Bonnets des Dioscures surmontés d'une étoile,
Antiochus X Eusèbe Philopator, 94-83 av. J.C.



6) Commémoration de faits historiques

Après la conquête passagère de l'Égypte en 174 av. J.C., Antiochus IV Épiphanes fait figurer l'aigle égyptien sur les revers de toutes ses monnaies de bronze (fig. 13).

fig. 13
Aigle égyptien sur les revers des bronzes d'Antiochus Épiphanes;
parfois, buste d'Isis à l'avant et aigle au revers



Après que Cléopâtre Théa, épouse de Démétrius II, eut appris que son mari, prisonnier des Parthes, l'avait répudiée pour épouser Rodogune,

filles de son vainqueur, elle épouse son jeune beau-frère, Antiochus VII. Ce troisième mariage de la descendante des Ptolémées (elle était veuve d'Alexandre Balas avant d'avoir épousé Démétrius II) fut sans doute le plus heureux sur le plan sentimental, car on voit apparaître à l'avers des monnaies de bronze le buste d'Éros, et au revers la coiffe d'Isis rappelant l'origine pharaonique de la reine (fig. 14). On retrouve ce revers lorsque Cléopâtre Théa partage le pouvoir avec son fils Antiochus VIII.

fig. 14

Antiochus VII Évergète: à l'avers, Éros; au revers, coiffe d'Isis
monnaie datée de 138 av. J.C. (175ème année de l'ère séleucide)



Particulièrement intéressant pour l'historien est le revers d'une monnaie de bronze de Démétrios II Nikator, lorsqu'après onze ans de captivité chez les Parthes il reprit le pouvoir à Antioche avec la princesse Rodogune, fille de son vainqueur. Cette monnaie représente la poignée de main historique entre un Parthe et Tyché, la déesse syrienne (fig. 15). La Victoire ailée figure enfin sur certains revers après conquêtes ou succès militaires.

fig. 15 La déesse Tyché à g. serrant la main d'un Parthe,
tous deux portant une corne d'abondance, symbole de paix et de richesse



7) Thèmes divers

Bien que grands bâtisseurs de villes parmi les plus belles de l'antiquité, les Séleucides n'ont pas représenté de motifs architecturaux sur les monnaies. L'art a néanmoins sa place, comme en témoigne un vase dont on peut admirer l'élégance sur un bronze d'Antiochus VI Dionysos (fig. 16).

fig. 16

Vase au revers d'un bronze d'Antiochus VI



Malgré les efforts de centralisation d'Antiochus Épiphanes, les villes de la côte, d'origine phénicienne, semblent avoir conservé une certaine autonomie, tout au moins sur le plan de la frappe des monnaies (fig. 17).

fig. 17

Poupe de navire, monnaie frappée à Tyr sous Démétrius Soter
161 av. J.C. (152ème année de l'ère séleucide)



Ce survol partiel des monnaies de bronze des Séleucides ne prétend pas rapporter l'histoire exhaustive de leurs règnes, mais souhaite refléter la variété des monnaies de cette période, si riche par ailleurs en production artistique, malgré les conflits incessants de cette dynastie turbulente et ombrageuse. Dans le style des monnaies, influence grecque et influence égyptienne se juxtaposent, la Syrie jetant un pont entre Athéna et l'Apollon de Delphes d'une part, Isis et l'aigle sacré des Pharaons d'autre part.

Les monnaies de bronze des Séleucides rappellent les rapports ambigus entre les souverains d'Égypte et de Syrie durant cette période de l'histoire. Ces deux dynasties, bien qu'issues toutes deux de l'empire d'Alexandre, se jalouseront constamment, se comportant en frères ennemis, avec des conflits incessants les affaiblissant en face des Parthes et des Romains, alors que paradoxalement des unions rapprochaient de temps à autre les familles royales par le mariage de princesses de la cour des Ptolémées avec des souverains séleucides. Mais jamais ces liens de sang n'empêcheront les guerres fratricides entre les deux états.

Profitant de ces luttes, la Judée pourra acquérir peu à peu, non sans de grands sacrifices humains et matériels, son indépendance; il en sera de même pour des villes de la côte comme Tyr et Sidon, et de petites royautes comme Pergame, Commagène et la Cappadoce. De l'affaiblissement de l'Égypte et des luttes intestines des Séleucides, la grande bénéficiaire sera la République romaine qui apportera certes la paix, mais au prix de l'indépendance, et cela pour plusieurs siècles.

Maurice ROUX